



Note de lecture de l'ouvrage *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement* dirigé par Jean Delisle et Hannelore Lee-Jahnke (Presses de l'Université d'Ottawa, 1997, 265 pages)

Book Review of *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement* edited by Jean Delisle and Hannelore Lee-Jahnke (University of Ottawa Press, 1997, 265 p)

Khaled OCHI
Université de de Sousse-FLSHS
Laboratoire de Langage et Traitement Automatique (LLTA)
ochikhaled55@gmail.com

El-Mehdi SOLTANI
Université de Khemis Miliana /Algérie
mehdi.soltani@univ-dbkm.dz
soltani.mehdi02@gmail.com

Reçu: 18/06/2024, **Accepté:** 30/06/2024, **Publié:** 10/07/ 2024

Résumé :

L'ouvrage intitulé *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement*, sous la direction de Jean Delisle et Hannelore Lee-Jahnke, enrichi par une préface érudite de Maurice Pergnier, constitue une exploration multidimensionnelle des méthodologies pédagogiques appliquées dans l'enseignement de la traduction ainsi que de l'usage de la traduction en tant qu'outil pédagogique. Dans sa préface, Pergnier aborde avec acuité l'importance fondamentale de la traduction, non seulement en tant qu'acte de communication, mais aussi en tant qu'outil pédagogique, tout en mettant en lumière les défis inhérents et les évolutions marquantes de cette discipline à travers les années. Cette préface, dense et analytique, offre une contextualisation essentielle, préparant ainsi le lecteur aux discussions spécialisées et aux analyses détaillées qui suivent.

Mots clés : Éducation, Enseignement, Traduction, Pédagogie, Méthodologie

Abstract :

The book titled *Teaching Translation and Translation in Teaching*, edited by Jean Delisle and Hannelore Lee-Jahnke, enriched by a scholarly preface by Maurice Pergnier, constitutes a multidimensional exploration of pedagogical methodologies applied in translation teaching as well as the use of translation as a pedagogical tool. In his preface, Pergnier astutely addresses the fundamental importance of translation, not only as an act of communication but also as a pedagogical tool, while highlighting the inherent challenges and significant evolutions of this discipline over the years. This preface, dense and analytical, offers essential contextualization, thus preparing the reader for the specialized discussions and detailed analyses that follow.

Keywords : Education, Teaching, Translation, Pedagogy, Methodology

ملخص

الكتاب بعنوان *تعليم الترجمة والترجمة في التعليم*، تحت إشراف جان ديليسلي وهانيلور ليه-جانكي، والمزود بمقدمة علمية من موريس بيرنييه، يشكل استكشافاً متعدد الأبعاد للمنهجيات التعليمية المطبقة في تدريس الترجمة وكذلك لاستخدام الترجمة كأداة تربوية. في مقدمته، يتناول بيرنييه ببراعة الأهمية الأساسية للترجمة، ليس فقط كفعل اتصالي، ولكن أيضاً كأداة تربوية، بينما يسلط الضوء على التحديات الكامنة والتطورات البارزة لهذه المجال عبر السنوات. هذه المقدمة، الكثيفة والتحليلية، تقدم سياقاً ضرورياً، مما يهيئ القارئ للمناقشات المتخصصة والتحليلات التفصيلية التي تليها

الكلمات المفتاحية: تعليم، تدريس، ترجمة، تربية، منهجية

Pour citer cet article :

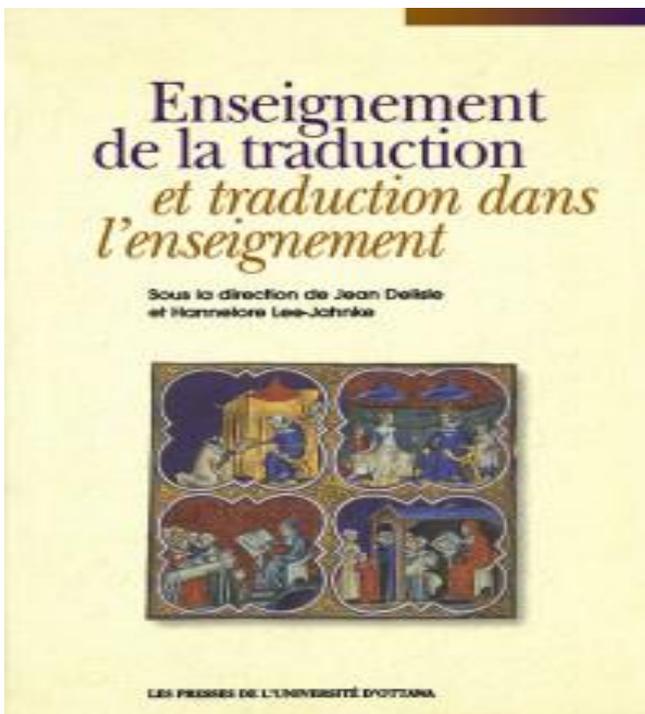
OCHI Khaled et SOLTANI, El Mehdi , (2024), Note de lecture de l'ouvrage *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement* dirigé par Jean Delisle et Hannelore Lee-Jahnke (Presses de l'Université d'Ottawa, 1997, 265 pages), *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(1), 249-262. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

OCHI, Khaled et LEGROS, Denis, (2024), Numéro –Thématique « *Traduction et Multiculturalisme* », *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(1), 320p. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Note de lecture de l'ouvrage *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement* dirigé par Jean Delisle et Hannelore Lee-Jahnke (Presses de l'Université d'Ottawa, 1997, 265 pages)

Les directeurs de l'ouvrage, Jean Delisle et Hannelore Lee-Jahnke, ouvrent le volume en énonçant les objectifs primordiaux de leur entreprise : fournir une analyse exhaustive et systématique des différentes approches pédagogiques employées dans l'enseignement de la traduction et examiner, de manière critique, la traduction comme moyen d'amélioration de l'apprentissage des langues. Leur introduction, méthodiquement structurée, propose une vue d'ensemble de l'architecture du livre et présente les divers contributeurs, tous éminents dans leur domaine. Delisle et Lee-Jahnke adoptent une approche holistique, embrassant non seulement les aspects techniques et didactiques de la traduction, mais aussi les dimensions culturelles et cognitives qui sous-tendent l'apprentissage linguistique.



L'ouvrage se distingue par la richesse de ses contributions, qui couvrent une vaste gamme de sujets allant des théories de la traduction aux pratiques pédagogiques innovantes. Chaque chapitre est une pièce maîtresse, offrant des perspectives uniques et des études de cas détaillées, qui illustrent les principes théoriques et les

applications pratiques de la traduction dans l'enseignement. Les auteurs soulignent également les liens étroits entre la traduction et les compétences linguistiques globales, argumentant que la traduction, lorsqu'elle est intégrée de manière réfléchie et stratégique dans les programmes éducatifs,

peut grandement améliorer la compréhension interculturelle et la maîtrise des langues étrangères.

Ainsi, *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement* se présente comme une contribution incontournable et novatrice dans le champ de la didactique des langues et de la traduction. Il offre une réflexion approfondie et des outils précieux tant pour les enseignants que pour les chercheurs, consolidant ainsi la place de la traduction non seulement comme discipline académique mais aussi comme pratique pédagogique de premier plan.

Dans sa contribution intitulée « La traduction dans l'enseignement des langues anciennes : les mots contre le sens ? », Bruno Garnier inaugure la première partie de l'ouvrage « Regard sur le passé » par une analyse de l'histoire de la traduction dans l'enseignement des langues anciennes. Garnier met en exergue les tensions historiques qui opposent la fidélité lexicale à la transmission du sens, un dilemme persistant jusqu'à nos jours. En retraçant l'évolution des méthodes pédagogiques, il démontre leur impact significatif sur l'apprentissage des langues anciennes.

Pour illustrer ses propos, Garnier renforce son argumentation en intégrant davantage d'exemples de textes anciens. Toutefois, il utilise à bon escient l'exemple des traductions des tragédies grecques en français, notamment en se référant à quelques vers d'*Œdipe roi* de Sophocle. Cet exemple permet d'examiner comment les traductions successives ont interféré entre une fidélité stricte au texte source et une adaptation plus libre visant à transmettre l'essence et l'impact émotionnel de l'original.

L'analyse de Garnier révèle que les premières traductions françaises de ces tragédies privilégiaient souvent une approche littérale, parfois au détriment de la fluidité et de la compréhension globale du texte. Par exemple, la traduction des vers de *Œdipe roi* par André Dacier au XVII^e siècle cherche à respecter le lexique grec mot à mot, ce qui peut rendre la lecture laborieuse pour un public moderne. En revanche, des traductions plus contemporaines, telles que celles de Robert Pignarre au XX^e siècle, s'efforcent de répondre au sens et à l'émotion du texte original, même si cela implique une certaine liberté par rapport aux mots exacts.

Ainsi, Garnier montre comment l'évolution des méthodes de traduction, passant de la stricte fidélité lexicale à une interprétation plus nuancée, a profondément influencé l'enseignement des langues anciennes et la manière dont les élèves perçoivent et comprennent ces textes classiques.

Dans la deuxième partie intitulée « La compréhension des textes » Michel Ballard, aborde dans « Les mauvaises lectures : étude du processus de compréhension », l'importance de reconnaître et d'étudier les erreurs de traduction, même chez les traducteurs les plus expérimentés. Il cite Jeanne Dancette, qui à son tour cite Candace Séguinot, pour illustrer ce point en expliquant que tous les traducteurs, y compris les meilleurs, sont susceptibles de commettre des erreurs, voire des erreurs graves. Edmond Cary exprime des idées similaires dans son ouvrage, affirmant qu'aucun traducteur n'est à l'abri de malentendus ou de contresens. « La traduction doit être une lecture fine parce que son objet est le sens et que le sens repose sur la perception non seulement du visible, mais aussi de l'invisible et de l'anodin. Ce sont les premiers aspects de la lecture que j'explorerai » (p. 28). Ballard souligne que l'observation des erreurs est aussi instructive pour la théorie de la traduction que l'observation des réussites, car elles mettent en lumière des opérations essentielles qui n'ont pas été réalisées correctement. Selon lui, la prise en compte des erreurs est essentielle à la didactique de la traduction, car elle permet de mieux comprendre les besoins des apprenants et de définir des objectifs d'apprentissage plus précis.

Françoise Vreck, dans son « parcours de traduction », déplore souvent le réflexe des étudiants à se précipiter sur le dictionnaire au moindre obstacle lexical, sans d'abord exploiter le contexte. Cette tendance, loin d'être une stratégie à part entière, révèle un manque de réflexion sur le fonctionnement des langues et sur la manière dont elles représentent la réalité. En effet, se contenter d'un échange terme à terme entre deux langues sans tenir compte des nuances et des liens sémantiques entre les mots revient à adopter une approche simpliste de la traduction.

Françoise va plus loin en soulignant que cette consultation précipitée du dictionnaire n'est pas étayée par une bonne lecture préalable du texte source. « Une réflexion préalable sur la langue et l'exercice de traduction s'impose

donc, réflexion qui n'est pas obligatoirement théorique, mais qui vise à faire prendre conscience tout d'abord qu'il est rare qu'un mot, quelle que soit la langue, ait un sens unique aux contours bien définis » (p. 50). Elle prend l'exemple du mot « strike » dans un texte, où de nombreux étudiants ont traduit ce terme par « frapper » sans prendre en compte le contexte qui aurait révélé la nature grammaticale et le sens précis du mot. Cette observation met en lumière le besoin crucial pour les traducteurs en herbe¹ de développer une réflexion préalable sur la langue et sur l'exercice de traduction lui-même.

Ainsi, Françoise propose une méthode résolument dirigiste et concrète pour lutter contre ce réflexe. Cette méthode vise à sensibiliser les étudiants à la complexité des mots et à leur contexte d'utilisation. Elle encourage les traducteurs débutants à considérer chaque mot comme un élément interconnecté dans la structure globale du texte, plutôt que comme une entité isolée. En utilisant la langue source comme métalangue et en se basant sur un dictionnaire monolingue, les étudiants sont mieux armés pour aborder la traduction avec une compréhension plus profonde et une sensibilité aux subtilités linguistiques.

Mariane Lederer aborde le sujet de « l'enseignement de la compréhension dans le cadre de l'enseignement de la traduction ». Elle met en lumière l'importance primordiale pour les étudiants traducteurs de maîtriser la compréhension des textes, soulignant que cette compétence sous-tend une traduction de qualité. Lederer insiste sur la nécessité pour les traducteurs en herbe de saisir non seulement la signification littérale des mots, mais aussi les nuances extralinguistiques qui enrichissent le texte. « Tant qu'il n'est pas question de traduire mais seulement de comprendre un texte dans une langue donnée, l'extralinguistique qui s'associe au linguistique passe inaperçu ; on a tendance à croire que seul joue le sémantisme de la séquence verbale ». (p. 60).

¹ Le traducteur en herbe est une expression qui désigne une personne qui débute dans le domaine de la traduction ou qui n'est pas encore un professionnel expérimenté. Cela peut être un étudiant en traduction ou une personne qui s'intéresse à la traduction sans avoir encore acquis toutes les compétences nécessaires pour exercer pleinement ce métier. L'expression souligne souvent l'idée de quelqu'un qui est en phase d'apprentissage ou de développement de ses compétences en traduction.

Elle illustre son propos en citant l'exemple d'un dessin humoristique qui requiert une connaissance contextuelle pour être pleinement apprécié. De plus, elle souligne l'importance de la familiarité avec le sujet traité dans le texte original, soulignant que la traduction ne se limite pas à un simple transfert lexical, mais exige une transmission fidèle et efficace du sens global.

L'auteure met également en avant l'importance de choisir des synecdoques appropriées lors de la traduction, afin de conserver l'intégralité du sens dans la langue cible. Elle encourage les étudiants en traduction à adopter une approche holistique de la compréhension des textes, mettant l'accent sur la nécessité de saisir la totalité du message plutôt que de se focaliser uniquement sur les mots isolés.

Florence Herbulot et Maryvonne Simoneau abordent la lecture active comme un cours essentiel à l'ESIT pour former les futurs traducteurs. Elles soulignent que le traducteur doit être un lecteur attentif et critique, capable de déceler les pièges et les subtilités d'un texte. Le cours de lecture active vise à préparer les étudiants à aborder la traduction avec méthode en développant « des réflexes, une attitude mentale et un mode de pensée qui permettra de maîtriser à peu près n'importe quel sujet ». (p.69).

Elles expliquent que la lecture active ne se concentre pas sur une analyse linguistique, mais plutôt sur la compréhension globale du texte. Les enseignants cherchent à inculquer aux étudiants une approche réflexive et logique qui leur permettra de mieux appréhender les textes à traduire.

Le cours se déroule en quatre étapes : une lecture générale, des lectures parallèles pour acquérir des informations complémentaires, une exploration détaillée du texte, et enfin la traduction. Les enseignantes insistent sur la nécessité de définir la hiérarchie des idées et de rechercher la logique du texte pour éviter les contresens lors de la traduction.

Elles utilisent des textes courts et structurés, souvent argumentatifs, pour entraîner les étudiants à la lecture active. Le but est de les placer en situation réelle de traduction pour qu'ils développent des réflexes de sauvegarde face aux pièges linguistiques et notionnels.

Le cours se fait entièrement en français, même pour les étudiants non-francophones, afin de les familiariser avec la langue cible. Les enseignantes insistent sur l'importance pour les futurs traducteurs de maîtriser les règles et les principes d'écriture des auteurs francophones.

Dans la troisième partie intitulée « Les conceptions de la traduction », Elisabeth Lavault aborde la traduction comme une forme de négociation, notamment dans le contexte de l'emploi. Elle souligne l'importance pour les étudiants en traduction de comprendre la réalité du marché de l'emploi et de s'adapter en conséquence. Que ce soit pour devenir des professeurs de langues ou pour travailler dans les domaines de la communication et de l'industrie, la compétence traductive est devenue une nécessité socio-économique. Ainsi, elle encourage à négocier avec les institutions universitaires et les collègues pour faire reconnaître cette nécessité et l'intégrer dans l'enseignement universitaire.

Elle insiste sur le fait que même si son texte peut donner l'impression de se concentrer uniquement sur la traduction, son objectif était en réalité de trouver des façons intéressantes et efficaces de l'enseigner. Dans une perspective didactique, elle souligne l'importance de renouveler le message pédagogique en utilisant des concepts simples et évocateurs, plutôt que de se perdre dans des discours trop théoriques.

Elisabeth Lavault introduit le concept de déverbalisation, issu de la théorie interprétative de la traduction, comme un exemple de concept séduisant mais discutable en pratique. Ce concept, bien que contesté dans le contexte de la traduction écrite, a une valeur didactique exceptionnelle. En effet, en l'introduisant à travers des exercices de traduction orale sans support écrit, il permet aux étudiants de comprendre immédiatement que la traduction ne consiste pas simplement à transposer des mots d'une langue à une autre, mais implique une interprétation et une reconstruction du sens.

Le concept de négociation est donc présenté comme percutant, car il met en lumière la dynamique de la traduction, qui consiste en une reconstruction constante du sens, ancrée dans les réalités socioculturelles et ouverte sur le monde. Ainsi, Elisabeth Lavault souligne l'importance d'une approche

dynamique et contextualisée de l'enseignement de la traduction, qui prépare les étudiants à une carrière professionnelle riche et diversifiée.

Jean Hennequin, dans « Pour une pédagogie de la traduction inspirée de la pratique professionnelle », propose une réflexion intéressante sur la traduction, en mettant en parallèle la traduction professionnelle et la traduction pédagogique. L'auteur souligne que la traduction ne consiste pas seulement à transposer des mots d'une langue à une autre, mais à reconstruire un discours dans une nouvelle situation.

Dans le cadre de la traduction professionnelle, le traducteur doit comprendre non seulement le texte source mais aussi la situation dans laquelle il a été produit, ainsi que la situation dans laquelle le texte traduit sera reçu. Pour ce faire, le traducteur peut utiliser des indices textuels et extratextuels, ainsi que des interviews avec le donneur d'ouvrage, qui peut fournir des informations sur le contexte du texte.

En revanche, la traduction pédagogique se concentre davantage sur la transmission des connaissances linguistiques et culturelles aux étudiants. Dans ce cas, le texte original est inséré dans une situation pédagogique, où l'enseignant devient le locuteur du texte et les étudiants en sont les destinataires. L'objectif est de vérifier l'acquisition des connaissances linguistiques par les étudiants.

L'auteur suggère des méthodes pour transposer la pratique professionnelle de la traduction dans le milieu pédagogique, notamment en utilisant des textes authentiques et en demandant aux étudiants de réfléchir sur le profil du discours de départ et d'arrivée. Ces exercices permettent aux étudiants de comprendre les enjeux de la traduction et de développer leurs compétences linguistiques et culturelles.

Dominique Gabet, dans « La traduction : discipline ou interdiscipline ? », aborde l'évolution de la formation en traduction et interprétation en Espagne, soulignant les transformations importantes depuis les années 1970, notamment la transition des écoles de traducteurs en facultés de traduction et d'interprétation en 1992. Elle compare cette évolution avec la situation en France, où la traduction a toujours occupé une place significative dans l'enseignement. Dominique explore les enjeux épistémologiques et les défis

liés à l'intégration de la traduction et de l'interprétation comme disciplines académiques autonomes, en distinguant deux types de formateurs : les praticiens expérimentés et les universitaires spécialisés. Elle met en lumière la diversité des approches pédagogiques et la nécessité d'adapter les programmes d'études aux exigences du marché professionnel.

Dans la Quatrième partie intitulée « Les mises en place pédagogiques » Marie-Claire Durand Guiziou, met en lumière l'importance de l'intégration de l'activité du résumé dans l'enseignement de la traduction. Elle souligne la nécessité d'une coordination étroite entre les professeurs de langue étrangère, de traduction (version et thème), et de langue maternelle, afin de maximiser les bénéfices pédagogiques pour les étudiants. L'auteure argumente que mener simultanément les activités de résumé et de traduction, tout en utilisant des textes thématiques communs, permet aux étudiants de développer des compétences complémentaires. Elle insiste sur la pertinence d'enseigner ces disciplines de manière synchronisée pour éviter la dispersion des efforts des étudiants et pour mieux cerner les difficultés textuelles. De plus, l'auteur fait valoir que le résumé, considéré comme une traduction intralinguale, partage de nombreux points communs avec la traduction interlinguale, rendant ces deux activités pédagogiquement enrichissantes lorsqu'elles sont pratiquées en parallèle.

Beverly J. Adab, dans « Évaluer les traductions en fonction de la finalité des textes », clarifie que l'enseignement universitaire de la traduction devrait aller au-delà des méthodes traditionnelles, qui se concentrent principalement sur les correspondances linguistiques sans prendre en compte les aspects culturels et contextuels des textes. Elle propose une approche où les traductions sont évaluées en fonction de leur finalité (ou *skopos*) et de leur adéquation aux attentes du lecteur cible.

Beverly met en avant l'idée que les traductions doivent être analysées en tenant compte de la fonction du texte. Par exemple, une traduction technique n'aura pas les mêmes exigences qu'une traduction littéraire. Cette perspective est soutenue par des théoriciens de la traduction comme Vinay et Darbelnet, qui ont développé une méthode basée sur l'analyse stylistique et le contexte socioculturel. Ils suggèrent que la traduction doit aller au-delà

de la simple transposition des mots et phrases, en intégrant une compréhension plus profonde du contexte et de l'objectif du texte original.

Maurice Pergnier et Jean Delisle ajoutent également à cette discussion en mettant l'accent sur l'importance de l'adaptation culturelle et fonctionnelle des textes. Pergnier, par exemple, souligne que la traduction doit tenir compte des différences culturelles pour être véritablement efficace. Delisle, quant à lui, met en avant la formation des traducteurs en termes d'analyses contextuelles et fonctionnelles, plutôt que de simples correspondances linguistiques.

Un autre exemple de cette approche est illustré par l'Université d'Aston. Cette institution évalue les traductions non seulement sur des critères linguistiques, mais aussi sur leur adéquation à la fonction du texte et aux besoins du lecteur cible. Cela signifie que les traductions sont jugées sur leur capacité à communiquer efficacement dans le contexte pour lequel elles sont destinées, en tenant compte des attentes culturelles et fonctionnelles des lecteurs cibles.

Louise Brunette entreprend dans « La correction des traductions pédagogiques » une réflexion métacognitive sur la correction des traductions pédagogiques, dévoilant les lacunes d'une approche centrée sur la détection d'erreurs plutôt que sur l'évaluation des compétences translationnelles. Elle remet en question la validité d'une pédagogie axée sur la correction des fautes, arguant que cette méthode réduit la traduction à un exercice mécanique de détection d'écarts par rapport à une norme préétablie. En plaidant pour une approche plus holistique, Louise cherche à réhabiliter la traduction en tant qu'acte de création et de communication, soulignant la nécessité d'une compréhension minutieuse du texte source et d'une capacité à le réinterpréter dans un contexte cible. Sa critique éclaire sur les limites de l'évaluation traditionnelle en traduction et appelle à repenser les fondements même de l'enseignement de cette discipline, en vue de former des traducteurs plus compétents et conscients de leur rôle dans la communication interculturelle.

Marie-Christine Aubin, dans « Internet pour enseigner la traduction ? », aborde la question de l'enseignement à distance qui représente un défi

majeur pour les pédagogues, ayant été initialement conçu pour pallier diverses incapacités des élèves à suivre des cours en présentiel, telles que des contraintes géographiques, des handicaps, ou encore des situations de fermeture des écoles. Cette forme d'enseignement, historiquement axée sur les populations isolées et les individus incapables de se déplacer, évolue désormais pour répondre à de nouveaux besoins, notamment ceux des adultes actifs souhaitant concilier études et emploi. Ces évolutions impliquent une réflexion sur les modalités administratives et pédagogiques de l'enseignement à distance. En effet, il est crucial d'élargir l'éventail des formations professionnelles accessibles à distance tout en tenant compte du temps que les apprenants peuvent consacrer à leurs études, souvent en parallèle de leurs activités professionnelles. « La flexibilité des horaires et du lieu d'apprentissage particulièrement), mais aussi de ses besoins d'encadrement et de rigueur ». (p. 145). Sur le plan pédagogique, l'objectif est double : reproduire la qualité de l'enseignement en présentiel et combler les lacunes éventuelles engendrées par la distance. Ainsi, se pose la question de savoir si les outils de communication modernes, tels qu'Internet, peuvent améliorer l'enseignement à distance, principalement basé sur la correspondance, et s'ils peuvent également ouvrir de nouvelles perspectives d'enseignement, notamment dans le domaine de la traduction professionnelle.

Dans la Cinquième partie intitulée « Recherche », Hannelore Lee-Jahnke, dans « L'introspection à haute voix : recherche appliquée », explore la nouvelle technique des *think-aloud protocols* (TAP). Cette méthodologie innovante lui permet de sonder au cœur des processus cognitifs des traducteurs, dévoilant ainsi des clés pour l'enseignement de cette discipline.

En observant des étudiants en traduction de niveaux variés et des traducteurs professionnels en action, Hannelore utilise les TAP pour identifier les obstacles rencontrés par ces acteurs clés de la communication interlinguistique. Elle analyse ensuite les stratégies qu'ils déploient pour surmonter ces défis, mettant en lumière le rôle crucial joué par les inférences dans la réussite d'une traduction.

Ses recherches révèlent que les étudiants de 3e année, moins aguerris que leurs homologues de 4e année, éprouvent davantage de difficultés. Cette

observation met en exergue l'importance de l'expérience dans le développement des compétences en traduction.

Hannelore ne s'arrête pas là. Elle explore également le potentiel pédagogique des TAP, convaincue de leur capacité à transformer l'enseignement de la traduction. En effet, cette technique permet aux enseignants d'identifier précisément les obstacles rencontrés par leurs élèves et de leur prodiguer des commentaires individualisés, favorisant ainsi un apprentissage plus personnalisé et plus efficace.

De plus, Hannelore envisage l'utilisation des TAP dans la formation des futurs traducteurs. En les initiant à cette méthode d'introspection, elle leur offre l'opportunité de mieux comprendre leurs propres processus de traduction, d'identifier leurs points forts et leurs faiblesses, et de définir des axes d'amélioration concrets.

Ainsi, les recherches de Hannelore sur l'introspection à haute voix ouvrent de nouvelles perspectives prometteuses pour l'enseignement de la traduction. Son travail met en lumière l'utilité de cette méthodologie tant pour la recherche que pour la formation, contribuant ainsi à l'émergence de traducteurs mieux outillés et plus performants.

Jean Delisle, dans « Le métalangage de l'enseignement de la traduction d'après les manuels », explore le métalangage de l'enseignement de la traduction, mettant en lumière les enjeux fondamentaux qui sous-tendent cette discipline. Il souligne tout d'abord l'évolution perceptible dans la prise en considération de la terminologie spécifique à la traduction, notant une tendance croissante à la reconnaissance de son importance primordiale dans la pédagogie de cet art. Cette évolution se manifeste notamment à travers l'inclusion de glossaires dans certains manuels récents, signe tangible d'une prise de conscience accrue quant à la nécessité d'un langage précis et partagé dans l'apprentissage de la traduction.

Cependant, malgré cette évolution positive, Delisle relève l'absence d'un consensus clair quant aux notions fondamentales devant constituer le vocabulaire de base de l'enseignement de la traduction. Cette divergence d'approches, illustrée par des listes de termes plus ou moins étendues selon

les auteurs, soulève des interrogations quant à la cohérence et à l'efficacité de l'enseignement actuel de la traduction.

Dans cette perspective, Delisle affirme qu'il « serait une erreur de croire à la virginité épistémologique du métalangage » (p. 198). Il propose une réflexion sur la nature même du métalangage de la traduction, le considérant comme une spécialisation fonctionnelle du langage, impliquant la transmission d'un savoir-faire particulier, à savoir l'aptitude à traduire. Il soutient que l'utilisation d'un métalangage rigoureux et opérationnel dans les manuels et en salle de classe est essentielle pour contrer les approches intuitives et impressionnistes, et pour favoriser une communication efficace entre enseignants et étudiants.

Ainsi, Delisle met en avant la nécessité d'harmoniser et d'uniformiser le vocabulaire du domaine, et annonce la mise en place d'un projet visant à établir le vocabulaire de base de l'enseignement de la traduction. Ce projet, réalisé en collaboration avec des experts de plusieurs pays, constitue un premier pas vers une approche plus cohérente et structurée de l'enseignement de la traduction, permettant ainsi aux futurs traducteurs d'acquérir les compétences nécessaires pour aborder les textes originaux avec un regard de traducteur.

En somme, *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement* est une ressource précieuse pour les enseignants, les formateurs et les chercheurs en traduction. L'ouvrage fournit une base théorique solide tout en proposant des applications pratiques et des réflexions critiques sur les méthodes pédagogiques et les défis de l'enseignement de la traduction. Bien que certains chapitres auraient bénéficié d'exemples plus concrets et d'études de cas, l'ensemble du livre offre une analyse exhaustive et multidimensionnelle des questions clés dans ce domaine, faisant de cette publication une lecture essentielle pour quiconque s'intéresse à la didactique de la traduction.

Bibliographie :

Delisle, Jean et Lee-Jahnke, Hannelore,(1998) Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Collection : Pédagogie de la traduction, Ottawa 265 pages)